

NOTICE SUR LA STATION DE JOLIAS

COMMUNE DE MARCAMPÉ (GIRONDE)

PAR MM. F. DALEAU ET J.-B. GASSIES

La partie sous-pyrénéenne de la région aquitanique du Sud-Ouest semblait complètement dépourvue de ces abris sous roche qu'affectionnaient les premiers habitants du sol, aux époques préhistoriques, et qui sont si abondants dans la vallée de la Vézère.

Depuis huit ans, portant nos investigations vers les côtes abruptes des environs de Bordeaux, nous nous demandions souvent d'où pouvait provenir, chez nous, une telle pénurie, alors que notre voisine la Dordogne était si riche de stations nombreuses, touchant presque nos limites administratives, et qui géologiquement différaient fort peu au point de vue de la position orographique et de l'orientation.

Enfin, en 1872, à la fin du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, M. Fayard, de Saint-Emilion, nous fit parvenir des silex taillés et des ossements recueillis par lui sous un abri, à Font-Gaban, près de sa propriété, et qui témoignaient d'une analogie complète avec ceux des Eyzies.

Ce premier pas dans notre cercle d'investigations nous encouragea à fouiller cet abri, et le 27 juillet 1873, avec l'aide de nos collègues du groupe girondin, nous pûmes, pendant une excursion, nous procurer une quantité suffisante d'objets qui ne le cèdent en rien à ceux de la Vézère, et que nous nous sommes empressés d'exposer dans les vitrines du musée préhistorique de Bordeaux ; ces résultats vinrent ranimer l'espoir que nous avons toujours conservé de trouver, dans notre région des stations de l'homme primitif, de ces familles troglodytiques qui vivaient sous les roches en surplomb, et qui s'alimentaient des produits de la chasse et de la pêche.

Vers les premiers jours d'avril 1873, plusieurs de nos collègues linnéens : MM. Linder, Brochon, Motelay et Daleau, étaient en excursion géologique et botanique dans la commune de Marcampé, entre Bourg et Saint-André de Cubzac.

M. Daleau fit remarquer qu'une carrière coupée à pic laissait apercevoir dans sa tranche une ligne ondulée noire, et dans laquelle

étaient mêlés des charbons, des ossements calcinés et des débris de silex.

Il n'en fallut pas davantage pour éveiller l'esprit observateur de ces messieurs, qui fouillèrent dans les détritns et nous apportèrent des objets qui dénotaient la présence d'un foyer, sorte d'abri sous roche, avec tous les instruments usuels aux peuples antérieurs à l'histoire.

Nous prîmes promptement la décision de fouiller cet abri, et le 14 mai nous nous rendîmes sur les lieux en compagnie du propriétaire, M. Page, qui voulut bien s'adjoindre un carrier avec lequel il entreprit le déblaiement de la grotte dans les parties encore existantes.

Nous disons : *les parties encore existantes*, car l'extraction de la pierre avait divisé violemment notre grotte, et ne nous en laissait à peu près que le tiers.

Les déblais avaient été jetés pêle-mêle dans le fond de la carrière, et il aurait fallu des frais énormes pour remuer ces débris, les tamiser et en extraire les objets pièce à pièce, ce qui eût réclamé un temps considérable dont nous ne pouvions disposer.

Nous n'eussions pas cependant reculé devant ce labeur, si les fouilles successives nous eussent fait pressentir des objets hors ligne, mais nous dûmes nous borner à l'extraction pure et simple de la partie non remaniée.

Le hameau de Jolias, commune de Marcamps, canton de Bourg (Gironde), est bâti en amphithéâtre au fond d'une vallée très-reserrée; son orientation est nord-ouest-sud-est. Plusieurs sources d'eau excellente coulent au bas, et ce n'est pas sans motifs que l'abri sous roche fut choisi au-dessus de l'une d'elles, car son abondance et sa limpidité l'indiquaient aux tribus qui avaient besoin de cet indispensable élément pour leur subsistance.

Les roches appartenant à la formation du calcaire à astéries sont exploitées pour la pierre de taille et expédiées à Bordeaux sur le ruisseau le Moron, tributaire de la Dordogne. Ce ruisseau, peu important en été, devient stagnant pendant le reste de l'année et ses eaux, ne pouvant s'écouler assez vite, forment des marais immenses qui prennent le nom de *Magrine* et où, certainement, on devra trouver des traces de pilotis, car ces surfaces aqueuses sont habitées par de nombreuses espèces de poissons d'eau douce qui durent dans les temps reculés servir de nourriture aux peuples primitifs, et par conséquent

les inviter à construire des habitations stables qui les mettaient à l'abri des incursions des fauves.

L'abri de Jolias devait avoir une plus grande importance avant l'exploitation des carrières. La partie qu'il nous a été possible d'explorer ne doit en représenter que le tiers ; mais du moins avons-nous eu le bonheur de tomber en plein sur le foyer, et d'y trouver la représentation probable de tous les objets qui devaient en former, soit les ustensiles usuels, armes, etc., et les ossements des animaux qui servaient à la nourriture de la tribu ou de la famille.

La grotte creusée dans une vacuole du calcaire n'avait pas une voûte homogène et solide, mais devait être formée par des blocs isolés, retenus seulement par des arcs-boutants naturels ; au milieu d'eux existait une fissure supérieure par laquelle la fumée du foyer avait une issue.

Un jour, après quelque pluie torrentielle, ou par suite du dégel, les parties se désagrégèrent et la voûte s'effondra. Les habitants, prévenus sans doute par les éboulis, s'empressèrent de fuir, emportant ce qu'ils purent soustraire à l'effondrement et, nul n'ayant été enseveli, nous n'avons pu trouver aucun indice pouvant faire pressentir à quelle race ils appartenaient, race qui habita longtemps la caverne, et dont les débris de l'industrie et de la cuisine témoignent surabondamment de la durée.

Un vallon aussi bien abrité, d'un côté contre les rigueurs du froid, et de l'autre contre celles de la grande chaleur, ne pouvait qu'être habité à l'époque de la pierre taillée. Aussi, en cherchant avec soin, là où la vue peut sans fatigue embrasser l'horizon, il est aisé de voir que des recherches faites avec intelligence doivent amener à des découvertes fort intéressantes, dévoilant jour par jour les mystères d'un passé à peine entrevu, mais qui promet de nous révéler ce qui nous reste à connaître (1).

En effet, les parois à pic, plongeant dans le sol et dénudées en partie, laissent apercevoir, de loin en loin, des ouvertures plus ou moins béantes qui doivent faire prévoir à l'œil exercé des traces d'habitation, et les nombreux silex taillés épars sur les terres environnantes sont autant d'indices *précurseurs* qu'il serait imprudent de dédaigner.

L'un de nous, très-heureusement placé comme résidence, et possédant les meilleures données sur le pays, cherchant sans cesse des

(1) Aujourd'hui la certitude est acquise, et plusieurs grottes sont en voie d'exploration.

indices géologiques et des traces de l'homme préhistorique, s'adjoignit, en septembre 1872, M. Emile Maufras, de Pons, avec lequel il parcourut une partie de l'arrondissement de Blaye. Le peu qu'ils trouvèrent ne les récompensait guère de leurs fatigues, lorsque enfin fut découvert l'abri de Jolias, le 11 avril 1873.

Après avoir commencé à fouiller, ils nous apportèrent des débris du foyer, des os calcinés et des silex taillés, pour nous donner une idée de la richesse de la station, richesse qui nous fut confirmée par certains objets de forme connue. Cela nous engagea à aller sur les lieux pour vérifier cette découverte.

Une première visite nous prouva que nos prévisions étaient exactes, et nous nous décidâmes à fouiller l'abri méthodiquement, avec l'aide du propriétaire et d'un ouvrier carrier, nous réservant toutes les menues trouvailles, que nous mettions de côté avec le plus grand soin.

Une dizaine de journées nous suffirent pour déblayer le foyer, enlever les pierres de la voûte et arriver à la partie que nous supposons devoir être l'entrée, au nord-est.

Comme nous l'avons dit, c'est dans la tranche du calcaire à astéries que l'abri de Jolias a été séparé de la majeure partie, celle du fond, confrontant au sud-ouest.

D'abord, le chemin vicinal l'a partagé, et depuis, les travaux d'extraction de pierre à bâtir ont enlevé le centre de la grotte, ne nous laissant que le bloc perpendiculaire retraçant le foyer, qui forme une certaine ondulation creusée au centre en forme de cuvette.

C'est dans cette partie que les transsudations du carbonate de chaux ayant agglutiné tous les objets en ont formé un magma assez solide, qu'il faut briser pour en extraire les silex et les os.

Au-dessus de ce magma repose une couche de diluvium rouge, dans laquelle nous avons rencontré plusieurs débris d'ossements de cheval, de bœuf, de blaireau, d'un chien ou loup, d'un lièvre ou lapin, et de nombreuses mâchoires de rongeurs et de chauves-souris ; enfin, la carapace supérieure d'une testudo, tortue d'eau douce.

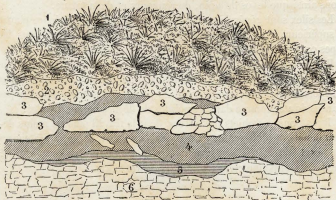
Au-dessous de ce diluvium gisaient les pierres brisées de la voûte, laissant apercevoir dans la partie médiane supérieure le résultat de la dislocation qui avait eu lieu.

Nous indiquons sur la figure ci-contre la coupe du foyer.

Après avoir fait fouiller toutes les parties accessibles et déblayer les pierres effondrées, nous pûmes constater la présence de plus de vingt chevaux, de trois bœufs, de cinq moutons ou chèvres, d'un blaireau et de plusieurs rongeurs. Les os travaillés et appropriés aux besoins

journaliers sont peu nombreux, du moins comme fini ; ils se bornent à un ciseau avec encoches, plusieurs poinçons et une dent polie et percée, appartenant à un *canis*.

Tous les os longs sont fendus dans le but évident d'en extraire la moelle. Nous n'avons point trouvé de crânes, mais des fragments de mâchoires et de nombreuses molaires incisives et canines de cheval et de bœuf.



1. Débris de terre végétale rapportée.
2. Terre rougeâtre noire, provenant d'éboulements de la voûte par infiltrations.
3. Blocs de calcaire ayant formé la voûte de la grotte.
4. Foyer supérieur, diluvium rouge, avec os brûlés agglomérés ; épaisseur : 5 centimètres ; longueur : 2^m,50 environ.
5. Magma stalagmitique avec silex, os de bœuf et surtout de cheval.
6. Calcaire à astéries, compacte, exploité pour la bâtisse.

Les silex, très-nombreux, représentent les diverses tailles de la Vézère ; le Moustier, Cro-Magnon et Eyzies. De petits outils destinés au tatouage et au burinage sont retouchés avec un soin particulier et témoignent d'une certaine similitude qui, jointe à la présence de nombreux chevaux, pourrait établir le synchronisme entre Jolias et Solutré. Assurément, pour nous, la station de Jolias est des plus anciennes, et peut se rapporter au Moustier et à Solutré.

Dans le foyer et dans la partie la plus concave, des galets nombreux en quartz schisteux et en quartzites étaient placés autour et pouvaient servir à entretenir le feu, comme le font encore nos bergers ; d'autres galets, étrangers à la localité, devaient avoir servi de percuteurs, car tous très-anguleux et de texture solide, en grès quartzeux princi-

palement, portent de nombreuses traces des coups appliqués sur des matières dures et résistantes.

Ces galets de grosseurs différentes sont disposés pour la préhension des mains avec lesquelles elles s'ajustent parfaitement ; il en est qui mesurent jusqu'à 10 et 13 centimètres de long.

Nous n'avons point trouvé de traces de poteries, sauf quelques débris dans la partie supérieure, et qui doivent provenir de repas postérieurs à l'effondrement de la voûte et dater de l'époque des dolmens ainsi que les os de lapin, de rongeurs et de la tortue.

Les silex sont généralement clivés à trois faces, l'inférieure plane, la supérieure à carène médiane et à deux méplats inclinés. Tous les types couteaux et grattoirs sont travaillés ainsi.

Il n'en est pas de même de certains râcloirs dont la forme arrondie et épaisse est retouchée sur les bords comme le ferait une gouge sur un morceau de bois ; et une foule de petits instruments enlevés par minces éclats, comme dans les pointes de flèches de nos Landes.

Il y a donc des objets très-divers, dont le travail plus ou moins délicat dénote des tâtonnements nombreux qui doivent donner à penser que les tribus de Jolias devaient être tout à fait dans l'état primitif, s'essayant dans une civilisation à peine pressentie.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE X.

- Figures 1. Grattoir à partie inférieure plane, supérieurement caréné, à deux méplats parallèles et finement retouché sur le côté droit et à la partie supérieure.
2. Grattoir semi-circulaire à grands éclats supérieur et inférieur, finement retouché dans toutes ses parties.
3. Grattoir à grand éclat inférieur, caréné supérieurement, à deux méplats parallèles et retouché finement tout autour.
4. Grattoir à polir les os, avec la partie inférieure droite taillée en serpe, bien retailée, sauf à la base.
5. Grattoir scie, de forme lancéolée, à cinq méplats supérieurs, un seul inférieur et retouché sur le côté droit.
6. Tête de lance à cinq méplats supérieurs, un seul inférieur, fortement retouché sur les côtés latéraux.
7. Pointe de flèche à carène, deux méplats supérieurs, un seul inférieur, retouches peu nombreuses.
8. Tranchet courbe à méplat inférieur, caréné supérieurement, très-pointu en avant, tronqué à la base.
9. Pointe de flèche à carène supérieure, un seul méplat inférieur, sans retouches.
10. Grattoir courbe, un seul méplat inférieur, cinq inégaux supérieurement, tranchant des deux côtés, retouché à la base.
11. Pointe de flèche un peu obtuse, un méplat inférieur, deux supérieurement avec carène.

- Figures 12. Grattoir courbe, un seul méplat inférieur, six supérieurs inégaux, sans retouches.
- 13, 14 Scalpels à plusieurs méplats supérieurs, très-aigus, quelques retouches inférieurement.
15. Pointe de flèche, très-inégalement retouchée.

PLANCHE XI.

1. Grattoir oblique, à deux carènes supérieures et deux méplats, un seul inférieur, très-fortement retouché supérieurement et du côté droit, en forme de serpe vers le gauche supérieur.
2. Tout opposé au précédent, plan en dessous, bombé supérieurement, à trois méplats inégaux, à bord droit anguleux et à partie supérieure fortement retouchée, bord basal droit.
3. Grattoir triangulaire, grand méplat inférieur, supérieurement à méplats nombreux et inégaux en forme de serpe obtuse à gauche, fortement retouché tout autour.
4. Grattoir à grand méplat inférieur, à neuf sur le dessus; partie supérieure courbée en serpe sur le côté gauche et fortement entaillée en dents de scie, partie inférieure tranchante.
5. Grattoir arrondi fortement, travaillé supérieurement par pression, comme par une gouge.
6. Grattoir à méplat inférieur large, à trois sur le dessus, fortement retouché sur le côté droit, qui forme une lame avancée vers le tiers inférieur tranchant vers la gauche.
7. Pointe à deux méplats et à bords très-tranchants.
8. Pointe de lance, plane en dessous, à cinq méplats supérieurs, peu retouchée sur les bords.
- 9, 10, 11. Pointe, droite, un peu oblique et semi-circulaire, probablement pour le tatouage.

PLANCHE XII.

1. Poinçon en os arrondi au sommet, pointu à la base.
2. Poinçon très-aigu, ayant pu servir de pointe de flèche.
3. Os travaillé en pointe à trois méplats.
4. Os travaillé semi-circulaire, pour polir?
5. Poinçon un peu courbe, aigu au sommet, creusé près de la base, pour emmancher?
- 6, 7, 8. Petits poinçons, polis.
9. Ciseau cylindrique aplati, aiguisé et garni de fortes stries transverses sur la partie tranchante.
10. Instrument pour la confection des filets ou du moins pour pelotonner le fil.
11. Canine de carnassier percée d'un trou de suspension.

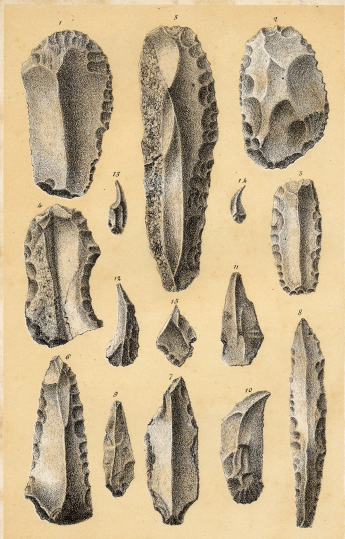
LISTE DES DÉBRIS D'ANIMAUX TROUVÉS DANS LA STATION DE JOLIAS.

Couche inférieure, foyer.

- | | |
|--------------------|-----------------------------|
| 1. Bos? | 4. Canis vulpes. |
| 2. Equus caballus. | 5. Ursus? |
| 3. Canis lupus. | 6. Renne (cervus tarandus). |

Couche supérieure, diluvium.

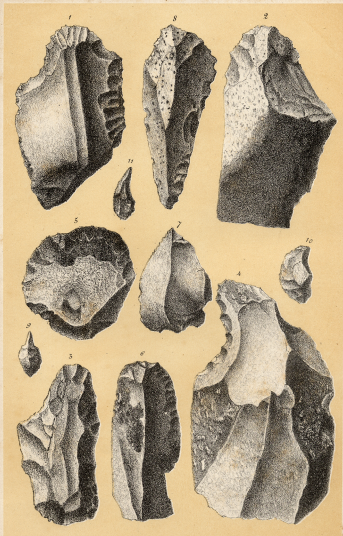
- | | |
|-----------------|-------------------------|
| 1. Cochon. | 8. Rat d'eau. |
| 2. Lapin. | 9. Testudo (europæa?). |
| 3. Mouton. | 10. Helix limbata. |
| 4. Blaireau. | 11. — cornea. |
| 5. Musaraigne. | 12. — lapicida. |
| 6. Souris. | 13. Cyclostoma elegans. |
| 7. Cheiroptère. | |



Gh. X. Deshayes

A. Renard del.

Station de Jolias Silex taillés



L. H. H. Ouellet

A. Penot col.

Station de Jolias - Silex taillés

